

Émile Malespine

LE CIEL N'EST PAS ENCORE BLEU

PERSONNAGES

EUPHOTIDE, *la fille tendre.*

GABBRO, *le père.*

PYROXENE, *le sentimental d'une heure.*

AMPHIBOLE, *l'amoureux éconduit, mais fidèle.*

LABRADOR, *le lointain chasseur d'alligators.*

OLIGOCÈNE, *le Don Juan éternel.*

CHEUR DES RÉCALCITRANTS, *très varié d'allure :*

1. un ouvrier.
2. une femme du monde.
3. un jeune homme.
4. un vieux professeur.
5. une poissarde.
6. un dandy.

PROLOGUE

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le Ciel n'est pas encore bleu et l'auteur s'en excuse. La pièce que vous allez voir se passe dans les nuages, mais l'action n'en existe pas moins.

Contrairement à certains qui Veulent aujourd'hui supprimer l'action, l'auteur pense que l'action est essentielle au théâtre. Mais, ici, l'intrigue se déroulera ouatée par la banalité nébuleuse des mots. Ce sont des amoureux en tête-à-tête. Qu'ont-ils dit ? Ils n'en savent rien et pourtant beaucoup de choses se sont passées, Les mots ne sont qu'un décor, qui ne change rien aux actes.

Vous y verrez Euphotide, la fiancée tendre, que son père veut marier à Labrador, le lointain chasseur d'alligators, Mais les jours passent et la distance est mauvaise pour l'amour. D'autres prétendants se présentent. Voici Pyroxène, l'amoureux sentimental d'une heure. Voici Oligocène, le Don juan qui, comme toujours, conquiert la place et s'en va. Et reste Amphibole, l'amoureux éconduit, mais fidèle, qui revient à la brebis après l'orage.

Si vous patientez ou peu, vous pourrez suivre l'histoire. Elle se déroule au milieu d'un paysage de mots colorés qui chantent.

Et si vous avez des remarques à faire, n'attendez pas la fin, L'auteur invite les récalcitrants à venir dès maintenant sur la scène avec les acteurs, au milieu du ciel nuageux.

Les six récalcitrants montent sur la scène et s'installent dans les fauteuils disposés de chaque côté de la scène.

SCÈNE I

EUPHOTIDE : Père, il est temps de me marier.

GABBRO : Euphotide, le ciel n'est pas encore bleu. Laisse l'ornithorynque vaquer à ses occupations. Quand la verveine est chaude, il faut la boire au coin du feu. L'heure n'est pas encore venue.

EUPHOTIDE : Père, je ne comprends plus.

GABBRO : Il fut un temps, ma fille.

CHŒUR DE RÉCALCITRANTS

1. Elle soupire après le ciel, c'est certain.
 2. À seize ans, le cœur et la main.
 3. Main, gamin, chemin, parchemin.
 4. J'ai le rêve au bout des doigts.
 5. Moi, émoi, encore sur moi.
 6. Mais, dis donc, Monsieur N° 4, vous êtes sentencieux comme un topinambour.
1. Ami, laisse la rose éclore se gorger de soleil.

TOUS ENSEMBLE : Il ne faut pas déranger la rose.

SCÈNE II

Euphotide s'assoit. Entre Pyroxène. Il ne voit pas Euphotide.

PYROXENE : La femme dont je rêve est celle sur laquelle on ne peut jamais mettre la main. Je cours après et je tombe du cinquième étage à la fin du cauchemar. Et, pourtant, j'ai rêvé à vous, Euphotide. Vous glissiez entre les eaux poissonneuses de mon demi-sommeil diaphane. Vous tourniez au tour de mon désir comme une porcelaine blanche. C'est ce matin que j'ai rêvé à vous, là-bas, sous les arbres du jardin ; j'étais assis sur un coussin, au pied d'un pin.

CHŒUR DE RÉCALCITRANTS

1. Les pins et les sapins sont des conifères.
2. Les pommes de terre sont des solanées.
3. Les soles sont des poissons.
4. Et de même les esturgeons.

PYROXENE : Quelle est cette brise marine qui vient jusqu'à moi ? Un goût de sel passe sur mes lèvres, mêlé à des voix chantantes. Où suis-je ?

EUPHOTIDE : Près de moi, Pyroxène.

PYROXENE : Ah, vous voilà, Euphotide ! je rêvais à vous.

EUPHOTIDE : Vous pensiez aux fourmis.

PYROXENE : Pourquoi donc les fourmis vont-elles en procession, vêtues de noir ? Prennent-elles le métro sous ce petit tunnel ? je rêvais à mon chien des îles qui posa, l'autre jour, sa patte sur le convoi. Ce fut terrible. J'en frémis encore. Catastrophe de chemin de fourmis. Euphotide, serez-vous ma femme demain ?

EUPHOTIDE : N'insistez pas, j'ai déjà pris un tub ce matin.

PYROXENE : Rassurez-vous, Euphotide, ce n'est ni une déclaration, ni une demande en mariage.

EUPHOTIDE : C'est le coup de marteau du commissaire-priseur : un, deux, trois... adjudé.

PYROXENE : Non, c'est le rôle du jeune premier dans une comédie sentimentale. je mets la main sur mon cœur, à la hauteur de mon portefeuille, je chavire les yeux et j'arrondis les r de tous les mots langoureux, je fais un pas, je tends la main et je vous dis : « Euphotide, je vous aime. M'aimez-vous, Euphotide ? Euphotide, m'aimez-vous ? EUPHOTIDE : C'est bête de me poser cette question.

PYROXENE : Il vaudrait mieux vous demander si vous aimez la salade russe ou la musique italienne.

Il reprend le ton déclamatoire de sa déclaration ci-dessus, met une main sur son cœur.

Euphotide, aimez-vous le chocolat, la mortadelle, votre papa et les romans-cinéma ?

EUPHOTIDE : Il ne faut pas dire ces choses-là. Pourquoi me regarder en face ?

PYROXENE : C'est vrai. Un jeune homme ne doit pas regarder une jeune fille en face. De profil, il est mieux. Il a le teint pâle et des chaussettes bleues à baguettes. Il a les cheveux ébouriffés et l'œil en coulisse. L'œil en coulisse exagère toujours le sentiment.

EUPHOTIDE : Je vous en prie, cessez, Pyroxène. Si votre mère vous entendait !

PYROXENE : La mer est immense et plus avide d'eau que le ciel marin.

EUPHOTIDE : Laissez l'enfant à sa mère.

PYROXENE : Et la mer à ses enfants.

EUPHOTIDE : Vous avez raison. Causons.

PYROXENE : C'est cela. Vous avez raison. Causons.

Ils s'assoient côte à côte, la main dans la main.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Les amoureux qui parlent sont toujours cieux.
 2. Vous assistez ici à une idylle qui aura sans doute une fin tragique.
 3. La faim fait sortir le loup du bois. Je crains que le rival ne vienne compliquer la simplicité apparente de l'intrigue.
 4. C'est vrai, il y a tant de choses dans un soupir.
 5. Un serrement de main est un langage plus clair que l'espéranto.
 6. Chut, chut, écoutez en silence deux amoureux qui ne disent rien et se serrent la main.
1. On vient, on vient. J'entends le son du cor dans le lointain.
 2. C'est une trompe d'automobile.
 3. Non, c'est le vent du soir qui chante sa chanson.
 4. C'est un agriculteur retour des moissons.
 5. C'est le retour des vents alizés.
 6. Vous faites erreur, Messieurs, c'est simplement le traître qui vient compliquer l'intrigue. Je le connais. C'est le cousin de mon petit cousin. Il possède un magasin d'électricien et s'appelle Amphibole Duchemin.
- TOUS : Peut-être bien.

SCÈNE III

Entre Amphibole. il reste à l'écart. Euphotide et Pyroxène enlacés.

EUPHOTIDE : On vient, Pyroxène ! Avez-vous entendu ?

PYROXENE : Mais non, vous vous trompez.

Amphibole tire un coup de revolver en l'air et sort. Sans se déranger, Euphotide et Pyroxène continuent.

EUPHOTIDE : Avez-vous entendu ce bruit ?

PYROXENE : C'est sans doute un pâtre agreste qui ramène vers le bercail ses blancs moutons au son de la flûte de Pan.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Un coup de feu, il appelle ça la flûte de Pan !
2. Les amoureux sont sourds.
3. Muets.
4. Aveugles.
5. Ils ne sont pas paralytiques.
6. Ils sont paralysés par l'émotion et la peur de voir surgir le papa à la minute tragique.

EUPHOTIDE : On a parlé, je t'assure. Et puis, j'ai entendu un bruit. N'est-ce pas la flûte de Pan ?

PYROXENE : Crois-tu ? Ça a fait pan.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

TOUS *à la suite.* Pan, pan, pan, pan, pan, pan.

1. L'action se complique. C'est la révolution sentimentale.
2. L'âge du feu.
3. L'âge du feu précède de beaucoup le retour d'âge.
4. On va leur montrer. Nous avons assez entendu des roucoulements. Faites dormir les pigeons roses.
5. Entendu. Pour être révolutionnaire, il faut avoir de l'estomac et non du cœur.
6. C'est cela, frappe au ventre.

1. Oui, oui, supprimons les nouveau-nés.
2. Tu as raison. Aristocrates, vendus, vermines.
3. Vive la Sociale !
4. Vive la République !
5. Je veux l'égalité au sommet.
6. Moi, l'égalité à la base.

1. Il faudra arrondir les angles.

2. Non, non, brisons-la. Il faut des exemples.

3. Taisez-vous donc, ô mes frères récalcitrants, laissez la parole aux amoureux.

EUPHOTIDE *lève la tête.* Entends-tu ? Je t'assure cette fois qu'on a parlé.

PYROXENE : Peut-être. Ce sont sans doute de jeunes bergères qui dansent à la lune. Et les échos se répercutent dans ce bois silencieux.

EUPHOTIDE : Mais non, Pyroxène. Allez voir, j'ai peur.

PYROXENE à la cantonade. Vous vous trompez, Monsieur. *Exit.*

AMPHIBOLE : Non, je ne me trompe pas. Je suis trompé. *Exit.*

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Gui, oui, trompé. On trompe quelqu'un ici.
2. Qui trompe-t-on ici ?
3. On trompe le public.
4. Mesdames et Messieurs on trompe votre attente.
5. C'est une erreur, Camarades, on trompe le temps.
6. N'ayez pas peur, nous sommes discrets. Inutile de sortir. Pour en être sûrs, allez plutôt voir ce qui se passe dans les coulisses.

SCÈNE IV

Pyroxène et Amphibole entrent en discutant.

AMPHIBOLE : Vous êtes, Monsieur, un sale personnage noir.

PYROXENE : Monsieur ! Est-ce ainsi que se travestit l'odeur des neiges ?

AMPHIBOLE : Mais oui, Monsieur, je pourrais laver les nénuphars dans le sang.

PYROXENE : Monsieur, je ne payerai pas la note de blanchissage !

AMPHIBOLE : Vous plaisantez !

EUPHOTIDE : Amphibole, apaisez votre courroux.

AMPHIBOLE : Fille de Gabbro, je rougis de honte en vous regardant. Vous êtes une femme indigne.

PYROXENE : Mais enfin, Monsieur, qui êtes-vous ? Êtes-vous le mari ?

AMPHIBOLE : Euphotide n'est pas mariée.

PYROXENE : Alors vous êtes son amant ?

AMPHIBOLE : La vierge appelle le silence des ombres.

PYROXENE : Alors ?

AMPHIBOLE : Je suis celui qui aurait pu être le ciel, mais la voix calme mène toujours vers les moutons.

PYROXENE : Prenez garde, Monsieur, prenez garde ! Il ne faut pas jouer avec la philosophie.

TOUS : Inutile, je serai calme, mais je veux vous montrer de quel portefeuille je me chauffe.

PYROXENE : Si vous posiez d'abord votre revolver ?

AMPHIBOLE : Non, Monsieur, un revolver, un couteau, un juge d'instruction, sont toujours nécessaires à la démonstration d'un crime. Procédons à l'apothéose, vous permettez.

Il sort. Revient avec une lanterne et un parapluie. Il fait quelques pas avec sa lanterne, comme pour chercher quelque chose, regarde en l'air, tend la main comme s'il pleuvait, ouvre le parapluie, il fait le geste de jouer de la mandoline et chante :

Les garçons sont pour les filles,

Les filles pour les garçons.

Avez-vous compris ?

PYROXENE : Oui, le proverbe dit : colimaçon apaise le vent ou laisse pisser le mérinos.

AMPHIBOLE : Si vous voulez. Mais je préfère : à chercher une femme, on use son parapluie. Retenez le proverbe, Monsieur : à chercher une femme, on use son parapluie. Je vous laisse avec Euphotide. Au revoir, Monsieur.

SCÈNE V

EUPHOTIDE : J'ai eu peur, Pyroxène. Oh, protège-moi de bras d'ambre.

PYROXENE : Euphotide chérie, rien ne nous séparera.

EUPHOTIDE : Que faire, maintenant... Et mon père ?

PYROXENE : Que vient faire ici le nom d'un père révééré ?

EUPHOTIDE : Mon père attend le retour du chasseur d'alligators, qui ne deviendra mon époux que lorsqu'il aura fait 40 fois le tour de la terre. PYROXENE : C'est absurde, vous aurez des cheveux blancs !

EUPHOTIDE : C'est impossible, il ne me laissera jamais devenir l'épouse d'Amphibole !

PYROXENE : Qu'est-ce à dire ?... Amphibole ? Mais Amphibole est parti, sûrement parti !

EUPHOTIDE : C'est exact. Mais comme Amphibole est loin, je vous préfère à Amphibole.

PYROXENE : Mais votre père voudra-t-il le jasmin épanoui au petit jour ?

EUPHOTIDE : C'est exact. Mon père ne voudra jamais.

PYROXENE : Et que puis-je espérer, alors ?

EUPHOTIDE : Les couronnes mortuaires et les voitures d'enfants sont

les grands attributs des vertus civiques. Vous verrez, vous verrez. Les oreilles de la nuit s'accrochent toujours des chats de gouttière.

SCÈNE VI

Entre Gabbro, le père.

GABBRO : Monsieur, que faites-vous ici avec ma fille, vous le sentimental d'une heure ?

PYROXENE : Point n'est besoin de disserter sur la vis d'Archimède ou sur les vases communicants.

GABBRO : Non, non, Monsieur, la quadrature des drapeaux rouges est claire, comme un printemps : il faut choisir !

PYROXENE : Pourquoi choisir entre le sucre vert et la douceur des montagnes ?

EUPHOTIDE : Pourquoi, Papa ? Pourquoi, Papa ? Tous les visages mènent à Rome !

GABBRO : Tu demandes pourquoi, file ingrate ! N'as-tu pas promis d'attendre jusqu'à la 73^e lune le retour du chasseur d'alligators ?

EUPHOTIDE : Non, non, Papa ! Jamais je ne pourrai attendre la 73^e lune. Ne sais-tu pas qu'un coq est nécessaire à l'œuf pour franchir le Cap de Bonne Espérance ?

GABBRO : N'insiste pas, n'insiste pas. J'ai toujours été ennemi de la navigation à voiles.

EUPHOTIDE : Papa, Papa ! Le naufrage des lèvres épouvante les oiseaux du cœur.

GABBRO : Non, Euphotide, jamais, ma file ! Tu épouseras le chasseur d'alligators, pas avant la 73^e lune. Et vous, Monsieur, laissez les roses s'épanouir entre deux danses et ne vous occupez pas du magasin d'accessoires. J'ai horreur du commerce, Monsieur. Avez-vous compris ?

PYROXENE : Hélas, hélas ! Et ainsi de suite, et ainsi de suite.

EUPHOTIDE : Hélas, hélas ! Répétons-le, répétons-le.

PYROXENE : Nous sommes bien malheureux, Euphotide. Le ciel n'est pas encore bleu.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Ici, Mesdames et Messieurs, commence la triste aventure de la belle Euphotide que Gabbro son père ne veut pas marier.

2. Il y a longtemps, depuis le commencement du monde ?

3. Euphotide ne connaît pas l'œil clair des pas dans la neige.

4. Euphotide n'a pas encore effeuillé les éphémères.

5. Gabbro son père ne veut pas la marier. Qu'attend Gabbro son père ?

6. Gabbro, le père farouche, attend le chasseur d'alligators.

1. Pourquoi le père farouche attend-il ?

TOUS Nous allons le savoir.

EUPHOTIDE : Père, encore une fois, Si tu savais comme la solitude des mains pèse sur les robes du zéphyr.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Le problème est de savoir le poids de la solitude.
2. Le désir est lourd, lourd comme une indigestion d'escargots gris.
3. Et puis, Messieurs, qu'attend-on ?
4. Il paraît qu'on attend le fiancé.
5. Le fiancé ne sera pas de retour avant la saison des châteaux forts.

TOUS Attendons.

PYROXENE : Le fiancé ne sera pas de retour avant 20 ans, je respire.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Messieurs, Pyroxène, le sentimental d'une heure, respire.
2. Il respire fleuri comme un printemps. Et la renoncule se fane vite.
3. Non, il a l'air enrhumé.
4. Le temps fuit.
5. Mesdames, Messieurs, un peu de silence. On attend l'arrivée du fiancé.

TOUS Silence.

GABBRO : On attendra.

EUPHOTIDE : Père, Père, je ne puis plus attendre un seul battement de cils.

GABBRO : Euphotide, ma fille, j'ai un secret à te confier. Éloignez-vous un peu, Monsieur. Sachez que l'hirondelle avale les moucherons quand le rossignol est en équilibre sur la branche. Avez-vous compris ?

PYROXENE : J'ai compris. Monsieur, je vous laisse à vos secrets d'architecte. *Il s'écarte.*

GABBRO : C'est cela. Merci à vous Pyroxène. Oui, ma file, il y a une grande aurore sur le vin blanc.

EUPHOTIDE : J'écoute, mon Père.

GABBRO Sache, ma file...

EUPHOTIDE : Non, Père. On pourrait nous entendre.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. On pourrait les entendre.
2. Quelle importance a l'équipage pour la masse des forêts.
3. Il y a du monde dans la salle, et les têtes blanches chuchotent.
4. Que disent les têtes blanches à l'hiver ?
5. Par pitié, Camarades, un peu de silence.
6. Au chant du coq, le serpent termine sa chanson et dort dans le creux de l'arbre.

TOUS : Oui. Un peu de silence.

EUPHOTIDE : Ah, mon Père, c'est un affreux cauchemar.

GABBRO : C'est ainsi, ma file. L'œuf est percé, il faut le boire.

EUPHOTIDE : Mais, voyons, Père, mettez-vous à la place de votre fille chère.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Restez immobiles. Camarades. Restez où vous êtes.
2. Non, ami, ne te mets pas à sa place. il ne faut toucher à rien.
EUPHOTIDE : Eh bien, Père, vous avez raison. Je pars. Puisse le charbon de bois ne pas aveugler le corbeau.
GABBRO : Oui, partons. Mais prenons garde aux équinoxes.
PYROXENE *s'approchant* : Un mot seulement, Euphotide.
EUPHOTIDE : Monsieur, j'attendrai jusqu'à la 73^e aventure le retour du chasseur d'alligators.
PYROXENE : Comme il vous plaira... N'oubliez pas de présenter mes respectueux compliments à Madame votre mère à la prochaine représentation. Je vous baise la main. Mademoiselle.
EUPHOTIDE : Dieu, mon Dieu, que je suis malheureuse. *Elle s'assied et pleure.*

SCÈNE VII

EUPHOTIDE : Et Labrador ne reviendra que dans 20 ans. Pourquoi courir après les alligators, alors que l'arrosoir passe de mains en mains et que la feuille de chêne ressemble au laurier. Terrible destinée ! Et Labrador qui ne vient pas ! Viendra-t-il ?

CHEUR DES RÉCALCITRANTS

1. Nous espérons bien, il viendra.
2. Labrador viendra.
3. Labrador viendra pas.
4. Labrador ne viendra que dans 20 ans.
5. Les spectateurs sont pressés comme des boutons d'éphémère.
6. Ils n'auront pas la patience d'attendre les cheveux blancs.

LABRADOR : Le temps a passé, Euphotide, comme les roses de la St. Jean.

EUPHOTIDE : Ah, pourquoi tous les souvenirs sont-ils bleus comme un sommeil.

LABRADOR : Le parc, Euphotide, a fermé ses portes... et notre passé est mort.

EUPHOTIDE : Craignez, Labrador, les courants d'air et les rêveries à poissons !

LABRADOR : Peut-être... Vous savez, chère Euphotide, je suis un sentimental.

EUPHOTIDE : À quoi bon l'assurer.

LABRADOR : Laissez-moi vous rappeler notre première rencontre.

EUPHOTIDE : Vous y tenez ? Eh bien, soit !

LABRADOR : Oui, écoutez-moi. Asseyons-nous.

SCÈNE VIII

Ils s'assoient. Labrador prend la main d'Euphotide.

EUPHOTIDE : Labrador, les mots d'amour sont une lame tendre pour les oreilles désaffectées. Je vous écoute.

LABRADOR : Lorsque la guerre a éclaté, Euphotide, l'expérience démontra malheureusement, avec une foule de preuves à l'appui, qu'il n'y a rien de plus dangereux que la pisciculture. Les pigeons voyageurs eux-mêmes ne le cédèrent en rien au cours de la Bourse. Vous, Euphotide, grâce à l'infection initiale de la plupart des plaies et à l'enthousiasme né de la guerre, vous avez pu dans votre petit hôpital de province, loin de la crépitation dangereuse des balles, posséder le calme particulier qui rend tout amour inutile.

EUPHOTIDE : Cessez, Labrador, je vous prie. L'accoutumance à vos déclarations amoureuses n'a comporté que 12 séances.

LABRADOR : C'était fatal. Le pigeon lancé en mer rentre à son colombier, mais il a horreur de l'eau d'Evian et des femmes.

EUPHOTIDE : Croyez-vous ? Mais non, c'est bien simple. Je vous affirme qu'à la suite d'exercices progressifs, tout cambrioleur de bon ton peut-être amené à voler la nuit.

LABRADOR : Je commence à vous comprendre. C'est cela. Le premier point était évident, quelle que soit son explication, il est hors de cause. Tout l'intérêt se concentre sur le second.

EUPHOTIDE : J'ai peur ! Où voulez-vous en venir ?

LABRADOR : C'est bien simple. Laissez-moi vous raconter une histoire.

EUPHOTIDE : Racontez. Elle est jolie au moins ?

LABRADOR : Très. Un jour, un nègre manipulait des diamants dans les jardins de la Floride. Levant la tête, il vit un lion d'Afrique sur les épaules de sa fiancée et un sourire sur ses lèvres. Il rendit le sourire et laissa le lion. Quelques minutes après, le nègre et la fiancée se réconcilièrent dans une chambre d'hôtel. C'est une règle qui s'impose pour le relèvement de la natalité et la conservation des eaux et forêts. N'ai-je pas raison ?

EUPHOTIDE : Pas tout à fait. Le choix d'un mot, cher Labrador, est une chose délicate. Plus difficile qu'une danse ou l'extraction d'une racine carrée.

LABRADOR : Je vous aime, vous le savez. Je viens des bords du Mozambique où j'ai tué pour vous plus de 12 alligators.

EUPHOTIDE : Vous ne deviez pas revenir avant la 73^e lune !

LABRADOR : Est-ce un reproche, Euphotide ? Mais, je vous assure, je n'ai pas pu attendre. Je vous aimais trop.

EUPHOTIDE : Vous m'aimez ? Vous m'aimez ? Est-ce bien sûr ? Ignorez-vous que contre le strabisme et les rêveries languissantes de 6 heures du soir on a utilisé les couchers de soleil et les verres polychromes ?

LABRADOR : J'ai laissé pour vous les alligators et les fleurs de la Passion. Que vous faut-il de plus ? Parlez. Je vous aime.

EUPHOTIDE : Vous m'aimez ? Mais non, l'amour, voyez-vous, cher Labrador, ça ne provoque que du prurit et un peu d'inquiétude qui disparaissent en un quart d'heure par les plus grands froids.

LABRADOR : J'ai de La peine à vous croire.

EUPHOTIDE : Croyez-moi, Labrador, La sentimentalité vraie n'a qu'une durée assez limitée – comme les roses et les hommes politiques.

LABRADOR : Alors, vous ne m'aimez plus ?

EUPHOTIDE : Non, je ne vous aime plus.

LABRADOR : Alors, je n'ai plus qu'à choisir entre une indigestion, la mort et un voyage dans la lune.

EUPHOTIDE : Partez. Partir... Un départ est toujours un départ.

LABRADOR : J'hésite.

EUPHOTIDE : Encore ! Entre quoi ?

LABRADOR : Entre une balle de revolver et une dent d'alligator.

EUPHOTIDE : Comique.

LABRADOR : Tragique plutôt. Le rire ne se consomme pas entre 2 portes.

SCÈNE IX

Entre Oligocène

OLIGOCÈNE : J'insiste, Alligator. Partez. Une tragédie, vous dis-je, ne résiste jamais à un hon dîner.

LABRADOR : Dieu, il ne me reste plus qu'à mourir ! Je retourne à mes alligators.

OLIGOCÈNE : C'est plus prudent ! Une chasse gardée n'est jamais entourée de fils de fer barbelés. Il faut savoir mettre l'œil à la lunette quand on affronte le soleil sous les bananiers.

LABRADOR : Je perds Euphotide, je perds ma fiancée... Il ne me reste plus qu'à mourir !

EUPHOTIDE : Oui... une balle de revolver ou une dent d'alligators.

Labrador sort.

SCÈNE X

OLIGOCÈNE *saluant* : Mademoiselle.

EUPHOTIDE : N'insistez pas, Monsieur. Mon père ne voudra jamais.

OLIGOCÈNE : Je n'insiste pas, j'exige. Les serments sont plus hauts que les moulins.

EUPHOTIDE : La brise du soir, Monsieur, est-ce une ritournelle ? Mon père résistera toujours au cristal.

OLIGOCÈNE : C'est bien simple, alors. Fille tendre, écoutez mon conseil. Il faut, mademoiselle, il faut toujours employer un jeune homme mis en circulation dans le commerce, sous la garantie de son élégance mentale.

EUPHOTIDE : Voici, certes, un fait nouveau, et qui mérite un ciel de lit particulier.

OLIGOCÈNE : Certainement. Les femmes à caractère difficile sont à peu près désarmées dans une foule de circonstances.

EUPHOTIDE : Il faudra me suivre, Oligocène.

OLIGOCÈNE : Quoi, vous rêvez déjà de départ ?

EUPHOTIDE : Je vous aime.

OLIGOCÈNE : Vous m'aimez ?

EUPHOTIDE : Oui, je vous aime. Vous êtes celui qui est venu sans qu'on l'attende alors que la voix de mon cœur s'était tue.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Il parle en maître. Nous n'avons plus qu'à nous taire.

2. Allons, silence les Récalcitrants.

3. C'est cela, c'est cela !

4. Allons, chut, chut !

TOUS : C'est cela, c'est cela ! Taisons-nous ! Taisons-nous !

OLIGOCÈNE : Que disions-nous, chère Euphotide ?

EUPHOTIDE : Dès que je vous ai vu, je vous ai aimé. Je voudrais bien... mais la barbe de mon père est blanche comme une nuit d'insomnie.

OLIGOCÈNE : Votre père, Euphotide ? Vous plaisantez, il franchira le gulf-stream plus paisiblement que l'Himalaya.

EUPHOTIDE : Mais il y a ma mère aux cheveux de cendre.

OLIGOCÈNE : Où est votre mère ? Présentez-moi tout de suite à Madame votre mère, Euphotide.

EUPHOTIDE : Hélas, ma mère est morte. Hélas, Monsieur, laissez-moi vous conter. Ma mère avait mal connu les transparences d'avril. Ma mère avait nom Lumachelle, doux nom trouble comme les coquillages. Mon père la rencontra dans la rue déserte à l'orée d'un petit matin. Les vers à soie tissaient des cocons à tous les étages et je n'ai jamais pu saisir le fil de la conversation. Quand le jour se leva...

OLIGOCÈNE : Vous rougissez, chère Euphotide ?

EUPHOTIDE : Oui, je rougis. L'instant fut tragique. Mon père m'a tout conté. Il leva l'auriculaire pour apaiser les vents du large. Un souffle tiède passa sur leurs désirs. Il se fit un silence...

OLIGOCÈNE : Alors ?

EUPHOTIDE : Le dirai-je ? La conversation nagea entre deux eaux. Quelques gouttes d'alcool précipitèrent des paroles acides. Ma mère Lumachelle pleurait, et depuis naquit un grand mystère que la lucarne du soir n'arrive pas à brunir.

OLIGOCÈNE : Vous croyez la chose grave à ce point ?

EUPHOTIDE : J'en suis sûre. Il faut partir. Mon père ne voudra jamais.

OLIGOCÈNE : À votre aise, mais vous avez tort. Il est dangereux d'égarer un souvenir sur une ligne de chemin de fer.

Ils sortent enlacés.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. J'ai peur ! Que va-t-il se passer ?
2. Elle a laissé, pour un inconnu, deux inconnus et un fiancé.
3. Je suis inquiet ! Si on allait voir dans les sentiers de la nuit ?
4. J'entends une voix à la cantonade.

GABBRO à la cantonade. Hou, hou ! Hou, hou !

5. C'est la voix du remords lourde des ailes du vent.

6. Non, regardez. C'est le père à barbe blanche qui revient.

SCÈNE XII

Entre Gabbro.

GABBRO : Ma fille ! Où est ma fille ?

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Vous présenterez à la jeune fille un extrait du casier judiciaire avec mes respectueux sentiments.

GABBRO : Que dit-on ? On a parlé. Qui a parlé ?

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

2. Mais oui. Père vénérable.

GABBRO *Troublé*. Quoi donc ? Qu'ai-je fait ?

Gabbro va incertain, d'un récalcitrant à l'autre.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

3. C'est ta faute, ô vieil homme !

1. Ta faute !

2. Ta faute !

3. Ta faute !

4. Ta faute !

5. Ta faute !

6. Ta faute !

GABBRO : Ma faute ?

TOUS : Oui, oui. Ta faute !

Silence.

TOUS : La puce oubliée entre 2 coutures se rappelle à ton bon souvenir.

GABBRO : Quoi ? Arriverons-nous à comprendre les palmiers fragiles ? Expliquez-vous : où est ma fille ? Que dira le chasseur d'alligators ?

SCÈNE XIII

Entre Euphotide.

GABBRO : Ah, enfin, ma fille, te voilà.

EUPHOTIDE : Oui, Père, me voici.

GABBRO : Qu'as-tu, Euphotide ? Tu gardes le silence. Penses-tu à Labrador le chasseur d'alligators ?

EUPHOTIDE : Oui, Père. Labrador est parti à la chasse aux crocodiles.

GABBRO : Je le sais. Et Labrador ne doit revenir que dans 20 ans.

EUPHOTIDE : Tu fais erreur, mon Père. Labrador est revenu, et Labrador est reparti. Il faut se faire une raison au coin du feu.

GABBRO : Tu as osé faire cela, ma fille ?

EUPHOTIDE : Peut-être, mon Père. Mais sache qu'un lapin mis en bonne place permet d'envoyer vers les alouettes des champs un chasseur.

GABBRO : Mais alors, ma fille, que deviendront les libellules ?

EUPHOTIDE : Père, tout ceci arrive par ta faute. Crois-tu qu'un bouquet de violettes tienne lieu d'amour ?

GABBRO : Quoi, tu mépriserais le soleil et les imperméables.

EUPHOTIDE : Non, j'ai aimé, j'ai aimé celui qui était venu sans qu'on l'attendît.

GABBRO : Prends garde, ma fille ! Seul celui qui attend sans voir venir aime vraiment. Tu ne réponds rien ? Que c'est-il passe au 5^e étage ?

EUPHOTIDE : Père, Père, tire le rideau sur la naissance des vers à soie.

GABBRO : Pourquoi ? Faut-il donc compter dans la nuit les yeux des loups ?

EUPHOTIDE : Père, Père, je t'assure, il n'y a plus rien à faire !

GABBRO : Erreur, ma fille. Dans une grosse hémorragie, il faut lier la veine par les 2 bouts.

EUPHOTIDE : Et que deviennent alors les transatlantiques ?

GABBRO : Laisse, ma fille, les métaphores à leurs petits. Je suis bien triste.

EUPHOTIDE : Je suis bien triste.

GABBRO : Ma fille, je suis déshonoré autant qu'un perce-neige.

EUPHOTIDE : Tu te trompes, Père. À quoi bon presser sans cesse les grappes bleues.

GABBRO : Dieu, Dieu, que faire ? Appelle-le, appelle Labrador ! Il pourra de profil regarder le soleil.

EUPHOTIDE : À quoi bon, mon Père. Les articles d'exportation sont toujours revêtus d'une signature apocryphe.

GABBRO : Alors, il est parti ?

EUPHOTIDE : Oui, parti...

GABBRO : Pauvre petite ! Le proverbe est toujours vrai : entre un perce-oreille et un chasse-neige, il n'y a que la distance d'un désir.

EUPHOTIDE : Père, la solitude me pèse encore une fois.

GABBRO : Je sais, je sais, ma fille. C'est ma faute. Nous réparerons.

CHŒUR DES RÉCALCITRANTS

1. Ah, pas ça !

2. Non, non !

3. Non, non, pas moi !

4. Soyez certains qu'aucun de ces messieurs du chœur n'est disposé à des réparations.

5. Tant pis pour la fiancée.

6. Elle n'avait qu'à rester sur la scène.

GABBRO : Tu vois, ma fille, on te couvre d'opprobres.

EUPHOTIDE : Laisse, Papa, laisse. Les moutons rentrent d'eux-mêmes à l'étable.

GABBRO : Non, non, c'est impossible ! Il faut réchauffer le grain de blé. Que faire en la circonstance ? Du silence, d'abord du silence. Et l'on parle à la cantonade, on vient.

EUPHOTIDE : Pourquoi se placer à contre-jour ? J'espère encore. Serait-ce lui ?

GABBRO : Oui, c'est un homme.

Une voix à la cantonade. Hou, hou ! C'est moi !

EUPHOTIDE *à part.* Je connais cette voix ! C'est La voix d'Amphibole. Mais Amphibole voudra-t-il ?

SCÈNE XIV

Entre Amphibole

GABBRO : Ah, Monsieur, sachez que la pénombre est toujours affaire de cœur.

AMPHIBOLE : Je vous salue, Monsieur. Savez-vous, Monsieur, que c'est entre les lits de calcaire qu'on trouve les plus beaux fossiles ?

GABBRO : il s'agit bien de cela ! Laissez-moi vous présenter ma fille.

AMPHIBOLE : Je connais votre fille.

GABBRO : Comment, vous connaissez ma fille ?

AMPHIBOLE : Oui, les tropiques n'ont jamais ignoré la mer des Sargasses.

GABBRO : Mais non, Monsieur. Les oursins, mieux qu'un porte-plume souvenir, ont un orifice qui permet de voir les chutes du Niagara sous un angle favorable.

AMPHIBOLE : Je sais, je sais. À votre service.

GABBRO : Monsieur Amphibole, j'ai beaucoup pensé à vous.

AMPHIBOLE : Vraiment ?

GABBRO : Je vous laisse, mes enfants. Soyez discrets. Je vous rejoindrai à la sortie.

Amphibole se lève.

GABBRO : Ne vous dérangez pas, Monsieur. Je vous quitte sans adieu. À bientôt. N'oubliez pas qu'un castor n'a jamais passé par le trou d'une serrure.

AMPHIBOLE : Que dit-il ?

EUPHOTIDE : Rien... C'est un original. Il nourrit des escargots avec des feuilles de lis... Oh, Monsieur Amphibole !

AMPHIBOLE : Et pourquoi cette repartie poétique ?

EUPHOTIDE : Je suis émue... Oh, Monsieur Amphibole, je serai si bien sur votre épaule en ce soir de la chandeleur !

AMPHIBOLE : Voulez-vous ? Allons, à mon tour, je vais être ému.

EUPHOTIDE : Et pourquoi, s'il vous plaît ?

AMPHIBOLE : Pour rien, il faut que je parte.

EUPHOTIDE : Encore.

AMPHIBOLE : N'ayez crainte, je reviendrai.

SCÈNE XV

EUPHOTIDE *seule*. C'est cela. Lui aussi est venu et je ne l'attendais pas. Reviendra-t-il ?... Il revient ! Le voilà ! Mon Père avait raison : un chasse-neige ne sert qu'à préparer la glace.

SCÈNE XVI

Entre Amphibole.

EUPHOTIDE : Déjà ?

AMPHIBOLE : Oui, déjà, Regardez.

EUPHOTIDE : Oh, encore votre lanterne et votre parapluie ?

AMPHIBOLE : Certainement, j'ai de la mémoire.

EUPHOTIDE : Moi aussi.

AMPHIBOLE : Et des illusions.

EUPHOTIDE : Et des désillusions !

AMPHIBOLE : Eh bien !

EUPHOTIDE : Savez-vous, Monsieur, que je commençais à vous aimer ?

AMPHIBOLE : Tant pis ! Tant pis pour moi !

EUPHOTIDE : Qu'allez-vous faire ?

AMPHIBOLE : Regardez.

Comme à la scène IV, il cherche avec sa lanterne et ouvre son parapluie après avoir tendu la main comme s'il pleuvait.

Les garçons sont pour les filles

Les filles pour les garçons.

Avez-vous compris ?

EUPHOTIDE : pleurant. Eh oui. À chercher une femme on use son parapluie... Vous ne voulez plus de moi?... Oh que je suis malheureuse !

AMPHIBOLE : Croyez-vous ? Allons, ne pleurez plus. Venez ici.

EUPHOTIDE : Pourquoi venir ?

AMPHIBOLE : Pour compléter le proverbe : à chercher un homme, on use son parapluie.

EUPHOTIDE : Et maintenant, que faire ?

AMPHIBOLE : Nous userons le parapluie tous les deux, en cherchant. Voulez-vous ? Restons ensemble...

EUPHOTIDE : Mais oui. Je veux bien user le parapluie avec vous.

AMPHIBOLE & EUPHOTIDE chantant :

Les garçons sont pour les filles

Les filles pour les garçons.

FIN

Table des matières

PERSONNAGES	3
PROLOGUE.....	5
SCÈNE I.....	7
SCÈNE II	9
SCÈNE III.....	11
SCÈNE IV	13
SCÈNE V	15
SCÈNE VI.....	17
SCÈNE VII.....	21
SCÈNE VIII	23
SCÈNE IX	25
SCÈNE X	27
SCÈNE XII.....	29
SCÈNE XIII	31
SCÈNE XIV	33
SCÈNE XV	35
SCÈNE XVI.....	37